Cyclone tropical

21 septembre 1819

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc

Tous droits réservés

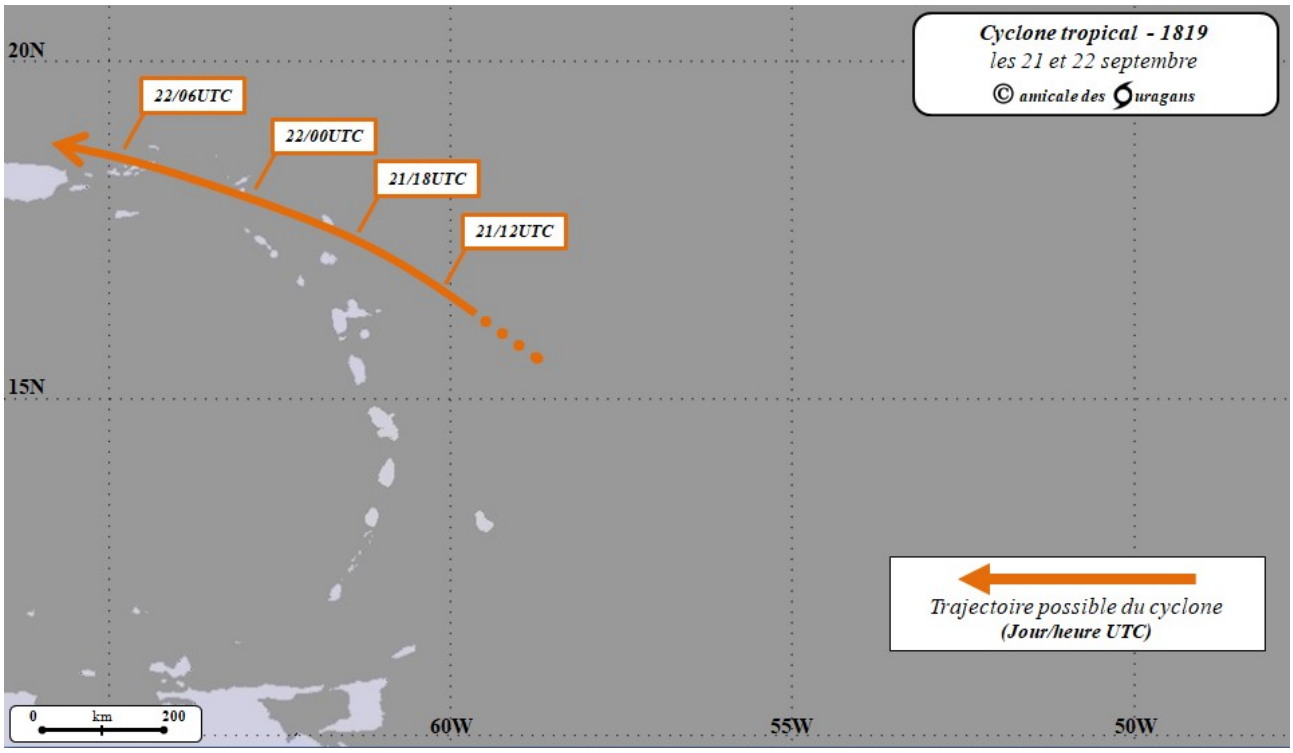
Préambule

Dans son ouvrage « *Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusqu'au 1er janvier 1823* », le baron Eugène-Édouard Boyer-Peyreleau a répertorié différentes intempéries climatiques et a écrit : « *1819 - Les ravages d'un coup de vent s'étendirent sur la Grande-Terre, et surtout sur la Martinique et Saint-Martin* » (cf **ANNEXE 1**).

Cela déclencha nos recherches documentaires afin de dater plus précisément et surtout qualifier ce « coup de vent ravageur », qui allait s'avérer avoir été un ouragan ayant sévi sur plusieurs îles, notamment les Îles du Nord le 21 septembre de cette année.

Un autre livre titré « *Tableau du Climat des Antilles et des Phénomènes de son Influence sur les plantes, les animaux et l'espèce humaine* » du chef-d'escadron Alexandre Moreau de Jonnès, a signalé pour l'année 1819 la date du 21 septembre comme celle d'un ouragan ayant intéressé la moitié nord des Petites Antilles, de Saint-Kitts et Nevis à Saint-Barthélemy et Saint-Martin jusqu'aux Îles Vierges, et même à Porto Rico (cf **ANNEXE 2**).

L'analyse des observations du vent, en direction et en force, au travers des différents récits, nous a permis de proposer la trajectographie ci-dessous.



Trajectoire possible du centre du cyclone les 21 et 22 septembre 1819

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

MARTINIQUE (cf **ANNEXE 3**)

Le cyclone tropical n'a pas vraiment sévi sur l'île. Le vent, venant du Nord-ouest, est resté modéré. Les dommages constatés le furent dans le domaine maritime à cause d'une houle particulièrement violente (« *ras-de-marée* ») et se sont limités à cinq navires jetés à la côte.

GUADELOUPE

Les vents ont commencé à se renforcer le 20 au soir, de secteur Nord, ce qui avait immédiatement alerté les populations. Durant la nuit il tourna à l'Ouest, confirmant les craintes de l'arrivée d'une tempête, puisque la pression barométrique baissait aussi sensiblement (cf **ANNEXE 4**). Dans l'après-midi du 21, le vent vira au Sud et « *se déchaîna encore avec plus de force* ». L'article de presse qui a relaté cet événement notait que des dégâts aux plantations et aux navires en mer avaient dû se produire, sans confirmation. Mais la rade de Pointe-à-Pitre n'aurait pourtant pas souffert.

Le récit de F. Longin dans son « *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)* » (cf **ANNEXE 5**) a mentionné un « *ouragan léger* » qui aurait occasionné toutefois des ravages dans les campagnes, en raison notamment des « *averses épouvantable*s » ayant inondé la ville de Basse-Terre. La mer « *effroyablement grosse* » était entrée jusque sur le boulevard maritime.

SAINT-BARTHÉLEMY

Certains témoignages d'habitants de l'île ont fait état du passage de cet ouragan intense, le plus violent depuis une trentaine d'années, a-t-il été écrit. Les quartiers de Lorient et de Saint-Jean furent entièrement détruits, au moins cinquante maisons furent renversées, les navires dans la rade jetés brutalement à la côte et très endommagés ou écrasés (cf **ANNEXE 6**).

Dès le 20 septembre au soir, la menace apparut et dans le courant de la nuit, le vent s'orienta au Nord. Au matin, il venait de Nord-ouest et se fit plus violent, le niveau du baromètre continuait à baisser. C'est dans le courant de l'après-midi que les conditions furent les plus exécrables, la pluie et le vent étaient tels qu'on n'y voyait pas à 20 mètres. Des torrents d'eau dévalaient des collines, l'ouragan passait et commençait à s'éloigner, mais la force des vents était encore ressentie jusqu'en début de nuit du 21 au 22 (cf **ANNEXE 7**).

Il y eut plusieurs morts, le chiffre restant incertain, mais une lettre rapportée par le « *New-York Gazette »* a annoncé que **21 personnes avaient perdu la vie** sur l'île (cf **ANNEXE 8**). Cet article de presse a raconté l'état désastreux des rues de la ville de Gustavia, les maisons écroulées, et aussi que les îles voisines, dont Saint-Martin en premier lieu, avaient considérablement souffert.

SAINT-MARTIN

C'est probablement l'île qui a le plus été éprouvée par le passage de l'ouragan et par son intensité.

Si les vents de Nord avaient débuté dès le matin du 21, ils étaient ensuite passés au Nord-ouest en se renforçant graduellement jusqu'à la nuit, quand ils ont viré alors à l'Ouest puis au Sud-ouest. Les rafales furent extrêmement violentes, et les précipitations qui les accompagnaient pas moins intenses.

Ce n'est que le lendemain matin que les habitants se sont rendus compte des dégâts extrêmes sur l'île (cf **ANNEXE 9**). Une cinquantaine de maisons démolies à Marigot, celles qui restaient debout étaient fortement endommagées. La ville était remplie de sable et de débris.

Et puis le malheur extrême de cet événement météorologique a consisté en la découverte des corps sans vie de nombreux résidents, dans leurs habitations détruites en ruines ou sur les plages. Ce bilan humain fut alors **estimé à 150 morts** tout d'abord, auxquels se **sont ajoutés une cinquantaine** qui sont décédés avant la parution du journal rapportant ces informations (14 octobre) en raison de leurs graves blessures. Et sur les 200 blessés recensés, certains n'ont peut-être pas survécu par la suite (cf **ANNEXE 10**).

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

ANTIGUA

Le vent fort avait commencé vers 9 h le 21, brutal tel une tornade (« *resembling in its violence a tornado* ») et venant du Nord-ouest. Il provoqua vite de gros dégâts dans les habitats, et fit s'envoler les toitures. Ce furent bien entendu les plus pauvres parmi la population, les plus mal lotis, dont les esclaves dans leurs cases, qui payèrent le plus lourd tribut à ces intempéries. Au moins **deux d'entre eux moururent**.

Ces bourrasques violentes, accompagnées de fortes précipitations, tournèrent vers midi au Sud-ouest, signe que le centre cyclonique passait au nord de l'île, avant de s'éloigner plus tard, les vents commençant alors à s'affaiblir.

Pour autant, même si les rapports furent peu nombreux à ce sujet, il semble que les dommages dans les campagnes restèrent généralement modérés (cf **ANNEXE 11**).

SAINT-KITTS et NEVIS

Une lettre du Frère I. G. Procop, de l'île de Saint-Kitts et datée du 18/10/1818, indique que les conditions sévères de la tempête auraient débuté sur ces territoires vers 7 h le matin du 21. Le vent avait d'abord tourné de l'Est au Nord, puis à l'Ouest en devenant « furieux », et ne se serait calmé qu'en fin d'après midi (cf **ANNEXE 12**).

Les cultures avaient souffert, et de nombreuses cases avaient été détruites. Il fut aussi relaté que des navires avaient coulé. Il y eut malheureusement à déplorer la **mort de dix-huit personnes** (trois esclaves sous leur case écroulée et quinze corps rejetés par la mer sur le rivage, probablement des marins ou passagers de navires qui avaient alors sombré).

ÎLES VIERGES

À **Saint-Thomas**, l'ouragan a sévi de manière violente dès le 21 au soir. Le vent a commencé alors à souffler avec force, venant de l'Ouest-nord-ouest, accompagné de pluies torrentielles qui allaient durer jusqu'au lendemain matin. Le paroxysme tempétueux eut lieu entre 1 h et 4 h du matin le 22, avec une intensité que même les plus âgés des habitants n'avaient jamais connue. Le vent avait alors viré au Sud-sud-ouest, puis au lever du jour, il commença à faiblir, le cyclone s'éloignant progressivement.

La ville et le port apparurent ainsi aux yeux de la population comme dévastés, les maisons sans toitures, certaines à terre comme rasées, les clôtures brisées, les quais très endommagés, les plantations détruites, et plus de cent navires avaient coulé.

Un grand nombre d'habitants **ont été tués**, parmi eux beaucoup d'esclaves noirs (cf **ANNEXE 13**).

À **Tortola**, l'intensité du cyclone fut comparable à celle connue à Saint-Thomas. Les vents ont subi la même évolution en force et en direction, de secteur Nord-ouest d'abord en 1re partie de nuit, puis de secteur Sud-ouest ensuite (« *... il souffla d'une telle force qu'on essayerait vainement de dépeindre son impétuosité et sa fureur.* »).

Les dégâts y furent tout aussi considérables et il y eut à déplorer de **nombreux morts**, peut-être près d'une centaine, la grande majorité étant les Noirs, car généralement de condition modeste et vivant dans des logements fragiles (cf **ANNEXE 14**).

Annexes diverses

ANNEXE 1 (*retour au texte*) : Extrait de l'ouvrage « ***Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusqu'au 1er janvier 1823*** », du baron Eugène-Édouard Boyer-Peyreleau

En 1819. — Les ravages d'un coup de vent s'étendirent sur la Grande-Terre, et surtout sur la Martinique et l'île Saint-Martin.

ANNEXE 2 (*retour au texte*) : Extrait de l'ouvrage « ***Tableau du Climat des Antilles et des Phénomènes de son Influence sur les plantes, les animaux et l'espèce humaine*** » du chef-d'escadron Alexandre Moreau de Jonnès

1819. 21 septembre. Dans la nuit; à Saint Martin, Saint-Barthélemi, Tortose, Saint Christophe, Névis, Porto-Rico, Saint-Thomas, où 101 bâtimens furent jetés à la côte. Vents de l'ouest-nord-ouest et du sud-sud-ouest.

ANNEXE 3 (*retour au texte*) : Extrait du périodique « ***Gazette de la Martinique*** » du 22 septembre 1819 concernant la Martinique

COLONIES. — MARTINIQUE.

St.-Pierre, 22 *Septembre* 1819.

Nous venons d'essuyer un ras-de-marée qui a commencé lundi dans la soirée et a continué jusqu'aujourd'hui ; le vent soufflant principalement du Nord-Ouest, mais sans beaucoup de violence. En ce moment la mer est presque calmée. Les dommages qui en ont été la suite se bornent à cinq bâtimens jetés à la côte, les goëlettes américaines *Five Brothers* et *Casco*, la goëlette française *la Suzanne*, le bateau français *Sans-Façon*, et le brick américain *Harriot*, de Wilmington, qui s'est totalement brisé.

ANNEXE 4 (*retour au texte*) : Extrait du « ***Journal de la Pointe-à-Pitre*** » du 23 septembre 1819 concernant la Guadeloupe

Pointe-à-Pitre, *le 23 Septembre* **1819.**

Lundi dernier, 20 du courant, nous avons eu, vers les six heures du soir, un vent de Nord qui a commencé de souffler d'une manière à faire craindre un ouragan. A minuit, le vent, s'étant hâlé vers l'Ouest, semblait donner encore des signes plus certains d'une tempête prochaine ; la descente du baromètre s'accordait parfaitement avec ces indices allarmans ; tout présageait enfin quelque chose de funeste pour le lendemain. Dans l'après-midi du 21, le vent passa au Sud et se déchaîna encore avec plus de force jusque bien avant dans la nuit : c'est ce qui nous fait craindre qu'il n'ait occasionné des dégâts dans les plantations et qu'il n'ait fait éprouver quelques avaries aux bâtimens qui se trouvaient à la mer. Nous annonçons, avec plaisir, que notre rade n'a presque pas souffert.

ANNEXE 5 (*retour au texte*) : Extrait du récit de Félix Longin dans « ***Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)*** » paru en 1848 concernant la Guadeloupe

En 1819, le 21 septembre, nous éprouvâmes à la Guadeloupe un coup de vent, ouragan léger qui ne laissa pas de faire bien des ravages dans les campagnes. Des averses épouvantables avaient inondé la ville et fait déborder les torrents dans certains endroits. Jamais on n'avait vu passer tant d'oiseaux étrangers. La mer, effroyablement grosse, lançait ses vagues irritées jusque sur le Cours de la Basse-Terre et menaçait de tout engloutir. L'aspect du ciel et la fureur de l'Océan annonçaient bien que, dans des parages peu éloignés, le vent déployait une force, beaucoup supérieure à celle qu'il exerçait contre nous.

ANNEXE 6 (*retour au texte*) : Extrait du périodique « ***Le Courrier français*** » du 11 décembre 1819 rapportant les propos d'une lettre d'un résident de Saint-Barthélemy

Une lettre de Saint-Barthélemi, adressée à un négociant de la Martinique, renferme les détails suivans :

Le 21 septembre, notre malheureuse colonie a éprouvé un coup de vent le plus désastreux qu'on ait éprouvé depuis 30 ans. Près de 50 maisons de notre ville ont été renversées ; l'ancienne douane est du nombre. Tous les bâtimens qui se trouvaient sur la rade ont été jetés à la côte; et sont pour la plupart écrasés ou hors d'état d'être relevés. A la campagne, 15 maisons au plus sont restées debout. Les quartiers de Saint-Jean et de Lorient sont totalement détruits. Tous nos malheurs ne sont rien cependant en comparaison de ceux qu'ont éprouvés les petites îles de Saint-Martin et l'Anguille : là, tout a été ravagé ; il ne reste dans l'une et l'autre de ces îles aucun établissement ; maisons, sucreries, vinaigreries, moulins, etc., tout est à bas. Plus de 200 personnes y ont perdu la vie.

ANNEXE 7 (*retour au texte*) : Extrait du journal américain « ***Norfolk and Portsmouth Herald*** » du 29 octobre 1819 concernant Saint-Barthélemy

NARRATIVE OF THE HURRICANE

AT ST. BARTHOLOMEWS.

On the 20th Sept. at 8 P. M. the weather appeared threatening, and about 12 o'clock the wind shifted to the north, and continued to increase from that quarter till 10 the next morning, when it hauled more to the west, its violence still increasing. At this time, 1 o'clock, P. M. the 21st. we were shut up with candles burning. The last opportunity of observing the harbor, there were but two vessels afloat. The Barometer continues to fall. —3 P. M. all nature seems at war with man; we cannot see the distance of 20 yards. We can scarce hear each other speak in the house. The gale has certainly reached its utmost height. The rain or sea resembles a vivid blaze of lightning. If the whole world were on fire the scene could not be more awfully sublime than at present. The torrents from the hills are like rivers. ... / ...

9, P. M. Little did I think, when I penned the foregoing, that we should so soon share the fate of these poor wretches. The violence of the storm forced us to remove.

However, a momentary lull fortunately enabled me to gain the place, with no other damage than the loss of hat and coat.

In this place the tremendous fury of the wind had worked a perfect destruction of every door and window in this noble edifice.

... / ... Every hour we hear new tales of horror—Mr. P's fine house in the country was torn in pieces, and the fragments found some hundred yards from the spot where it formerly stood. His lovely daughter was killed. Several bodies have been found so lacerated as not to be known.

ANNEXE 8 (*retour au texte*) : Extrait du « ***Journal politique et littéraire de Toulouse*** » du 8 décembre 1819, reprenant un article du « *New-York Gazette* », concernant Saint-Barthélemy et Saint-Martin

— On lit dans la gazette de New-Yorck, du 21 octobre, une lettre d'un capitaine qui a quitté la Martinique le 23 septembre ; il rapporte qu'il a touché le 26 à St.-Barthelemy, où il a vu un nombre considérable de navires américains à la côte, depuis le coup de vent du 20 au 21 septembre. Il n'y a eu aucun dommage au Marin, mais à Saint-Pierre, il a vu 4 ou 5 navires à la côte. A St.-Barthelemy, on ne connaissait pas, de mémoire d'homme, d'ouragan plus violent ni plus funeste. Tous les navires sans exception sont venus à la côte, et un grand nombre s'est perdu. Beaucoup de maisons et de magasins ont été renversées. Le coup de vent a été si violent et si soudain que ceux dont les maisons se sont écroulées, n'ont rien pu sauver. Les rues étaient remplies de ruines, de meubles brisés, de mâts, d'agrès et de bateaux. Saint-Martin a souffert aussi considérablement. Il ne reste plus debout que 6 sucreries, et 147 personnes ont péri. Anguilla et St.-Christophe ont éprouvé aussi beaucoup de dommage. Il n'y a pas de nouvelles d'Antigues.

Une autre lettre de St.-Barthelemy, en date du 27 septembre, écrite par le capitaine d'un navire américain qui a fait côte, annonce que le vent était si violent, que des objets sauvés ont été enlevés de nouveau avec les magasins qui les contenaient. Il ajoute qu'il est impossible de décrire les horreurs dont il a été témoin, que des navires de 3 et 400 tonn. ont été transportés très-loin à terre, que les maisons étaient enlevées par le vent comme la poussière, et que la mer est actuellement sur le terrain où étaient situés les magasins. Il n'y a heureusement que 21 personnes qui ont perdu la vie, mais beaucoup ont été blessées par la chute des maisons.

ANNEXE 9 (*retour au texte*) : Extraits du périodique « ***Journal de la Pointe-à-Pitre*** » du 14 octobre 1819 concernant l'île de Saint-Martin

SAINT-MARTIN.

Rapport officiel de l'événement du 21 Septembre.

Par la présente vous recevrez, avec peine, le rapport de l'événement malheureux qui vient de frapper la partie française de l'isle St-Martin, et qui d'une jolie Colonie vient d'en faire un séjour de deuil et de la plus grande misère.

Le 21 de ce mois, à 8 heures du matin, le vent soufflant de la partie du N. nous annonçait, non pas une tourmente, mais un coup de vent semblable à ceux qu'on avait coutume d'éprouver annuellement dans ces petites isles. Le vent augmenta considérablement depuis cette heure jusqu'à midi, se tenant toujours à la même partie, avec penchant vers l'Ouest : le baromètre marquait alors la plus affreuse tempête. Les précautions les plus solides furent prises par les habitans du bourg du Marigot pour assurer et barrer leurs maisons.

C'est au milieu d'une pareille tourmente que nous avons passé la nuit la plus affreuse qu'on puisse imaginer. Enfin, sur les cinq heures du matin le vent s'étant un peu abaissé, le jour vint éclairer les horreurs de la nuit, et nous ne vîmes que sable et débris dans les rues du Marigot. Sur 60 à 70 maisons, 19 seulement sont restées en place, mais fortement endommagées dans leurs couvertures et fondations ; la mienne est dans ce dernier cas ; on a également trouvé noyées, sur notre plage, trois femmes du bourg et 7 à 8 personnes de *Simpson-Baie*, partie hollandaise.

Les nouvelles que nous avons reçues, le 22 au matin, de la campagne, sont déplorables : de 32 habitations-sucreries, une seule appartenant à Mme veuve Durat, a conservé sa Sucrerie et sa Rumerie ; celle de M. John Hodge, senior, a été à moitié enlevée ; toutes les autres ont été détruites. Il y avait en outre 30 habitations en savannes, qui ont éprouvé le même sort : Bestiaux et Bâtimens tout a été anéanti.

ANNEXE 10 (*retour au texte*) : Extraits du « ***London Packet and New Lloyd's Evening Post*** » du 2 février 1820 citant une lettre provenant de Saint-Martin

The following is an extract from a private letter from St. Martin's, dated the 14th of October, 1819 :—

" We experienced one of the most disastrous hurricanes in this island on the 21st ult., that was ever known by the oldest inhabitant.

... / ... The day before (Monday), was closed with a tremendous thunder-storm, and a heavy fall of rain, which was succeeded, during the night, by repeated squalls of wind and rain from the N. E. The dawn of Tuesday morning was ushered in by a cloudy and gloomy sky ; the clouds flying with great rapidity, from N. E. to S. W.

... / ... At six o'clock the wind encreased, and at half-past nine, a very heavy squall of wind and rain excited much alarm ; from thence, till 12 o'clock, every repeated squall became more violent, and at 12, it blew with such force, as threatened every thing with destruction. It continued to blow with increased violence until four P. M. having already done considerable damage. The fury of the wind then abated, and encouraged the hope that the worst was over. But, alas ! it only subsided for a moment to return with redoubled strength. At half-past five, it shifted to N. W. and suddenly getting round to W. and S. W., it raged with such irresistible fury, as filled every mind with dismay and horror, and turned the attention of every individual to nothing but personal safety, and the preservation of life.

... / ... The number of persons who were killed is estimated to be 150, of whom a considerable number are Whites ; about 250 were mutilated, wounded, and disabled, of whom 50 are since dead, and others expected to die.

ANNEXE 11 (*retour au texte*) : Extrait du journal « ***American & Commercial Daily Advertiser*** » du 9 novembre 1819 concernant l'île d'Antigua

THE GALE AT ANTIGUA.

"A few minutes after nine o'clock, a sudden gust or blast of wind resembling in its violence a Tornado, came from the N. W. and sweeping a'ong in that direction, unroofed, and otherwise materially injured a great number of houses; removed several from their foundations and razed many to the ground, tearing them to atoms, and burying them in heaps of ruin; on the whole, exhibiting a scene of the utmost desolation and confusion. A vessel on the stocks at Mr Bowyer's Yard was destroyed; and the Round House on the Steeple of the church considerably injured, and the Weathercock on its top blown away. One slave (a female) was crushed by the falling of an old building, and killed; and two or three others were severely wounded by pieces of wood, &c One of these (a male,) afterwards died. From nine o'clk it continued to blow with increased force, accompanied with a profussion of rain, until 12, when the wind veered to the S. W and became in some degree more moderate; although it remained blustering and unsettled until a late hour in the evening, when it completely subsided. Several wharves were materially injured.

"The injury occasioned by this dreadful visitation of Providence, appears almost entirely to have fallen upon the poorer classes of Society, many of whom have been deprived of a shelter at this inclement season of the year, without, possessing the means of again providing themselves with one.

"No authentic accounts have been received from the country. At Shirley's Heights, however, it was said, the Officers' Quarters were destroyed; and at the Ridge, several wooden buildings were said to be injured. It was supposed that little damage had been done in the country, generally"

ANNEXE 12 (*retour au texte*) : Extrait de la lettre du Frère I. G. Procop, fournie par la revue « ***Periodical Accounts Relating to the Missions of the Church of the United Brethren*** » du Général Synod, concernant Saint-Kitts et Nevis

Of a Letter from Brother I. G. Procop, *dated*
Basseterre, St. Kitts.

Dear Brother, *Oct.* 18, 1819.

"MY object in writing to you to-day is, to give you some information respecting the dreadful hurricane, with which it has pleased God to visit this and the neighbouring islands, on the 21st of last month. For several days the sky had something very alarming in its appearance, and our minds were constantly occupied with apprehension of the things which might come upon us.

"The wind, which had previously shifted its position from the east to the north, commenced about two o'clock on Tuesday morning, September 21st, to blow with a violence that indicated the approach of a tempest. Till seven o'clock, however, the effects of its fury were but partially felt; but veering about this time to the westward, its rage increased with a severity, rarely excelled and seldom equalled. From this quarter it continued, without any intermission, to hurl destruction before its irresistible force, till about four o'clock on the following morning, when, to the great consolation of the alarmed inhabitants of this island, it began to subside.

"There is scarcely an estate throughout the island which has not suffered in a greater or less degree. Wind and cattle mills, dwellings, boiling houses, and many negroes' houses, were blown down. Mr. D. M's estate has suffered materially. Many, by the falling of their houses, were wounded, and three negroes lost their lives. All the up-grown canes are laid flat on the ground; all fruit-trees and provisions above ground, are destroyed. The vessels lying here stood out to sea, and only one is returned. At Nevis fifteen dead bodies were washed on shore, and received interment. At St. Bartholomew about forty vessels of all sizes went on shore and were destroyed, and numerous buildings blown down.

ANNEXE 13 (*retour au texte*) : Extraits de deux journaux concernant Saint-Thomas

ST. THOMAS, SEPTEMBER 24, 1819.

THE HURRICANE!

Since the commencement of our Editorial duties, it has not been our province to record an event of a nature so much to be lamented as that of the Hurricane of the 21st and 22d inst.

During the whole of the day of the 21st, the appearance of the weather strongly indicated the approaching storm; consequently every precaution within the power of human foresight was taken by the vessels in the harbour, to enable them to resist its destructive effects, but the event has unfortunately proved how weak are the utmost efforts of human power. In the evening of the 21st it began to blow with much violence from W.N.W. attended with torrents of rain (which, indeed, continued to fall without intermission throughout the continuance of the storm); from one until four o'clock of the morning of the 22d, the Hurricane was more severe, and blew with a degree of violence greater than had ever before occurred in this Island within the recollection of the oldest inhabitants, the wind occasionally shifting between W.N.W. and S.S.W.

At day-light, the wind having moderated a little, our town and harbour presented a truly melancholy and appalling appearance; all the fences have been destroyed, many houses unroofed, and some entirely blown down, every wharf injured in some degree, and many of them entirely carried away.—When the wind had moderated sufficiently, and the tremendous torrents of rain had ceased to obscure the atmosphere, the extent of our loss was discovered.

Extrait du périodique « ***The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette*** » du 12 octobre 1819

— On vient de recevoir à Bordeaux, la nouvelle des ravages causés par un épouvantable ouragan à l'île Saint-Thomas. Soixante-dix-sept vaisseaux et vingt-six bateaux y ont péri; l'ouragan a eu lieu le 21 et le 22 septembre, et quoiqu'on le prévît à quelques signes par lesquels il se fit précéder, toutes les précautions pour sauver les vaisseaux ont été vaines. Tel est le contenu d'une lettre de Saint-Thomas, du 24 septembre. La gazette de Plymouth contient les particularités suivantes : « Le bâtiment danois le *Harriet*, venant de Saint-Thomas, à la destination de Hambourg, est entré ici après un voyage de quarante-deux jours. Le maître de ce bâtiment rapporte que la ville de Saint-Thomas a été entièrement détruite par l'ouragan; un grand nombre de personnes ont été tuées ou blessées par la chute des maisons, et soixante-douze vaisseaux, parmi lesquels un vaisseau de guerre danois, ont été jetés à la côte et coulés à fond. La violence de l'ouragan a été telle, qu'on n'en a jamais vu un pareil; il s'est étendu jusqu'à l'île des Tortues, où il a fait beaucoup de ravages.

Des lettres subséquentes de Saint-Thomas, du 28 septembre, disent que toutes les maisons sont rasées, quelques-unes ont été emportées; un grand nombre de nègres et d'autres habitans ont été tués; les digues sont rompues, les plantations détruites, et avec elles toutes les espérances des habitans qui survivent.

Extrait du « ***Journal politique et littéraire de Toulouse*** » du 8 décembre 1819

ANNEXE 14 (*retour au texte*) : Extrait du « ***Journal de la Pointe-à-Pitre*** » du 11 novembre 1819 concernant l'île de Tortola

Extrait d'une lettre de Tortole à F. J. Jones, ecuyer à Antigue, datée du 23 Septembre dernier.

Il n'existe pas dans la mémoire de l'homme le plus âgé, ni même dans les annales de l'histoire, d'exemple d'un ouragan aussi terrible que celui dont cette île a été affligée par le Ciel, du 21 au soir au lendemain matin. Le vent qui, dans la matinée du 21, souffloit avec force du N. O., augmenta graduellement, et vers sept heures du soir, se changea en un épouvantable ouragan, accompagné de torrens de pluie. Tant que le vent se tint dans la même direction, les habitans parurent être favorisés par le Tout-Puissant, dans l'exertion extraordinaire de leurs efforts pour se préserver de sa violence; mais vers minuit, ayant passé au S. O., il souffla d'une telle force, qu'on essayerait vainement de dépeindre son impétuosité et sa fureur. Dans cette heure affreuse de la nuit, en moins d'un instant, d'un clin-d'œil, à peine restait-il une maison debout dans toute l'île.

... / ... A la campagne, cinq maisons seulement ont été épargnées; sur trente-cinq établissemens à sucre, il n'en reste plus que quatre; les cannes ont été entièrement détruites, ainsi que tous les vivres de terre, sans nulle exception. Tout cela est affreux, et néanmoins n'égale pas la dévastation, nous dirons mieux la destruction presque totale de la ville, dont les neuf dixièmes ont été rasés, et le reste prodigieusement endommagé. Toutes les propriétés particulières sont perdues. ... / ...

Parmi les personnes tuées par la chute de leurs maisons, nous mentionnerons avec la plus grande peine Mme Hetherington, épouse de notre président, Mesdames Doty et Flenty, les Honorables Abraham Chalwell Hill, Andrew Anderson, Absalom Austin, et environ 80 hommes de couleur et nègres.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- E.-É. Boyer-Peyreleau, *Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusqu'au 1er janvier 1823*, Paris, 1823.

- A. Moreau de Jonnès, *Tableau du Climat des Antilles et des Phénomènes de son Influence sur les plantes, les animaux et l'espèce humaine,* 1817.

- F. Longin, *Voyage à la Guadeloupe (1816-1822)*, 1848.

- Journal *Gazette de la Martinique* (Saint-Pierre - Martinique) édition n°75 du 22/09/1819, Archives territoriales de la Martinique.
URL : https://www.patrimoines-martinique.org/ark:/35569/nld30vqck5gh
(consulté le 12 juin 2023)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n°38 du 23/09/1819, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51194384
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *Le Courrier français* (Paris - France), édition n°174 du 11/12/1819, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4701421b
(consulté le 13 mai 2023)

- Journal *Norfolk and Portsmouth Herald* (Virginie - États-Unis), édition du 29/10/1819.

- *Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne* (France), édition n°147 du 08/12/1819, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5399047d
(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n°41 du 14/10/1819, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5119441m
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *London Packet and New Lloyd's Evening* (Londres - Angleterre), édition du 02/02/1820.

- Journal *American & Commercial Daily Advertiser* (Maryland - États-Unis) du 09/11/1819.

- General Synod, *Periodical Accounts Relating to the Missions of the Church of the United Brethren* - Volume 7, Londres, 1818-1820.
URL : https://books.google.com/books?id=9ZIoAAAAYAAJ
(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Barbados Mercury and Bridge-town Gazette* (Barbade), édition du 12/10/1819, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.
URL : https://www.dloc.com/fr/AA00047511/01561
(consulté le 10 mai 2023)

- *Journal politique et commercial de la Pointe-à-Pitre* (Guadeloupe), édition n°38 du 11/11/1819, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51194458
(consulté le 10 mai 2023)